

corresponde, qui va même jusqu'à refuser la direction spéciale et ordinaire des Congrégations religieuses de femmes.

Puis, la Congrégation de la Sainte-Vierge a été instituée, en premier lieu et principalement, pour les hommes ; ce ne fut que par extension qu'elle consentit à enrôler aussi les femmes.

Enfin, l'homme, pour ce qui concerne la vie morale et religieuse, le jeune homme, l'homme fait lui-même réclame, plus encore que la femme et que la jeune fille, le secours, l'œil et le cœur d'une mère. C'est un fait d'expérience : ce qui soutient, ce qui retient dans le devoir et dans la pratique de la religion, le jeune soldat, le jeune officier, le jeune ouvrier, le jeune étudiant, c'est surtout le souvenir de sa mère, le chapelet, la médaille, le scapulaire, le livre pieux donné par sa mère.

Si telle est la puissance de la mère d'ici-bas et d'une mère absente, quel sera l'empire de la mère par excellence, d'une mère toujours présente à son enfant, toujours prête à le secourir et toujours à portée de le faire ?

La Congrégation de la Sainte-Vierge bonne seulement pour les femmes ? Est-ce donc que la sainte Vierge ne serait pas la mère des hommes et des chrétiens, aussi bien que des femmes et des chrétiennes !

Quand Jésus voulut confier à MARIE l'honneur de la maternité universelle, ce ne fut pas à une femme, ce fut à un homme qu'il adressa cette parole : " Voici votre mère. " Au pied de la Croix, cependant, se trouvaient aussi des femmes, et avouons-le, plus de femmes que d'hommes. C'est à saint Jean toutefois, ce n'est pas à Madeleine, que Jésus confia sa sainte Mère, et c'est Jean que son regard désignait quand il adressait à MARIE cet adieu suprême : " Femme, voilà votre fils ! " Le premier congréganiste de la Sainte-Vierge fut un homme.

Ah ! j'en conviens, avec les conditions exigées des hommes, des jeunes gens : conduite exemplaire, fréquentation des sacrements, zèle actif pour les bonnes œuvres, la Congrégation ne sera jamais *le nombre*.

Nous ne voulons pas être *le nombre*.

Un jour, c'était dans une de nos expéditions d'Afrique, une poignée de nos soldats se trouva cernée par les Arabes. Le commandant français se nommait Changarnier ; il regarde, il compte les Arabes et les Français ; puis se tournant vers les siens : " Ils sont six mille, vous êtes six cents ; la partie est égale, chargez. "

Soldats de l'Eglise, soldats de MARIE, soldats de la France, fille aînée de l'Eglise et royaume de MARIE, regardez et comptez : comptez les impies, comptez les indifférents ;—ils sont le nombre, je le sais, ou plutôt ils sont sans nombre, ils sont la multitude. Qu'importe ? Rangez-vous sous l'étendard de MARIE, formez le bataillon, la Congrégation de MARIE, et vous rendez à la France sa foi et à l'Eglise sa liberté.

Marin de BOYLESSE, S. J.